

A QUÉBEC, LA FRANCOPHONIE CONQUÉRANTE

## Division culturelle autour du « printemps québécois »

PAR ONZE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

juillet 2012

---

Soucieux de préserver l'accessibilité du plus grand nombre à l'enseignement supérieur, les étudiants québécois s'opposent, depuis plus de quatre mois, à la hausse des frais universitaires annoncée par le gouvernement libéral de M. Jean Charest (1). L'extension du mouvement au reste de la population, amorcée au début du printemps, s'est accélérée depuis l'adoption le 18 mai de la loi spéciale, qui fait dangereusement glisser le Québec vers un régime autoritaire. Cette mesure a achevé d'engager aux côtés des étudiants toute une fraction de la société québécoise contre le parti au pouvoir et les cadres dirigeants de l'économie.

Depuis une trentaine d'années, la question de l'accès à l'éducation, menacé par la montée des politiques néolibérales, se pose régulièrement au Québec. Le débat se développe en des termes spécifiques, qui tranchent avec le « reste du Canada » (RDC). Transféré de l'Église catholique à l'État provincial peu après la seconde guerre mondiale, le système scolaire n'y est pas pensé comme une émanation de la société qui s'institutionnalise progressivement : il s'inscrit d'emblée dans un cadre institutionnel et politique. L'accès le plus large possible à l'université a été à la fois conçu comme un instrument de mobilité sociale pour les francophones et comme le symbole de la nouvelle identité collective affirmée au moment de la « révolution tranquille » (1960-1966) (2). Dans un contexte marqué par la crise économique déclenchée en 2008 et par la montée d'une certaine exaspération sociale, la menace de le restreindre a engendré un mouvement de résistance d'une rare intensité. Comme toute lutte sociale de grande ampleur, le « printemps québécois » clive la société qui l'a vu s'épanouir.

Cette division en a provisoirement éclipsé une autre, beaucoup plus ancienne : la « question nationale ». Depuis plusieurs décennies, savoir si, deux cent cinquante ans après la conquête britannique, le Québec doit ou non sortir de la fédération canadienne pour se constituer en État souverain, sépare la province en deux groupes aux positions bien tranchées. Ces deux lignes de partage des opinions ne sont pas sans rapport. Ce n'est pas un hasard si le parti qui a décidé de la hausse des droits de scolarité est aussi le parti fédéraliste du Québec et si les divers mouvements indépendantistes dont Québec solidaire et le Parti québécois ont soutenu, certes à des degrés divers, la contestation étudiante.

### « Deux solitudes »

A ces premières fractures s'en ajoute une troisième, qui touche non pas la sphère politique mais la société. Le Québec compte un peu plus de huit millions d'habitants, dont 79,6% ont pour langue maternelle le français, 8,2% l'anglais et, pour 12,2% d'entre eux, une autre langue. Ce dernier groupe connaît une croissance régulière du fait du flux migratoire de quarante-cinq mille nouveaux arrivants chaque année. Ses enfants seront cependant scolarisés en français, puisque la Charte de la langue française (1977) en fait une disposition centrale de la politique linguistique du Québec (*lire « [Avancez vers l'arrière](#) », ou les [vicissitudes de la loi 101](#) »*).

Dans ses rapports avec le RDC, le Québec se présente comme une société distincte sur les plans linguistique, culturel et national. On a pris l'habitude de parler des « deux solitudes » pour décrire l'incompréhension mutuelle entre la Belle Province et le RDC, mais aussi pour désigner celle qui existe entre Anglo-Québécois et francophones au Québec. Au Canada anglais, les manifestations du printemps ont suscité de l'hostilité envers les étudiants contestataires et l'ensemble du Québec. Pour la grande majorité de la presse anglo-canadienne, ce mouvement est le fait d'« enfants gâtés » d'une province parasite. Cette analyse a fait tache d'huile dans les médias francophones, lesquels ont bien souvent abusé de l'expression pour railler les étudiants.

Mais, différence de taille, les principaux médias du Canada anglais ont associé ce dernier jugement à celui qu'ils portent sur le modèle québécois : ils n'ont cessé de vilipender les paiements de péréquation que verse le gouvernement fédéral à certaines provinces (dont le Québec) et qui, selon eux, ont conduit à cette fuite en avant de la nouvelle génération (3). C'est ainsi qu'une partie des éditorialistes des grands journaux anglophones en sont venus à faire de la grève le symbole de l'hellénisation du Québec puisque, comme les Grecs, les Québécois auraient abusé de services publics gratuits, mais refuseraient désormais de porter leur part du fardeau fiscal et de la dette accumulée (4).

La mobilisation des étudiants des universités anglophones dans le « printemps québécois » a été relativement faible en regard de celle des établissements francophones. Comment interpréter cet écart ? Quelle que soit la pertinence des explications avancées la pérennité des deux solitudes, la traditionnelle fidélité de la communauté anglophone au Parti libéral du Québec (PLQ), le taux élevé d'étudiants étrangers dans les facultés anglophones, des associations étudiantes trop centralisées, peu politisées et plutôt destinées à fournir des services qu'à mobiliser, etc. , elles négligent le caractère relativement inédit de la mobilisation.

### Comme les Grecs

En effet, selon les dires des jeunes Anglo-Québécois engagés dans la lutte, c'est la première fois qu'autant de leurs condisciples participaient à une grève aux côtés des étudiants francophones ; c'est aussi la première fois qu'autant de textes et d'idées ont circulé entre les jeunes de ces deux communautés linguistiques, en particulier à travers les traductions d'articles sur Internet. Le mouvement étudiant a modifié, pour un temps du moins, les rapports entre ces jeunes.

Le « printemps québécois » n'a pas non plus été sans effet sur le Canada anglais, qui a vu émerger, dans les médias alternatifs, un autre discours sur le Québec. Si ce dernier est toujours présenté comme un monde à part, il est cette fois érigé en modèle : la vie sociale y serait plus riche, la solidarité plus forte (5). On s'émerveille encore de la transformation de la contestation étudiante en un puissant mouvement populaire luttant contre les mesures d'austérité et les politiques répressives (6).

Il est trop tôt pour juger des effets du « printemps québécois », mais il est clair qu'il ne suffira pas à effacer les frontières linguistiques et culturelles dans les échanges au travail, dans la vie quotidienne et dans l'espace privé. Les deux grandes communautés culturelles continueront de coexister au sein de la société québécoise, mais il sera intéressant de voir si la traduction politique de leurs différences culturelles se modifiera à plus long terme.

Par onze professeurs de  
l'université Laval (Olivier Clain,  
André Drainville, Gérard  
Duhaime, Andrée Fortin, Gilles  
Gagné, Sylvie Lacombe, Simon  
Langlois, Richard Marcoux,  
Daniel Mercure, Madeleine  
Pastinelli, Stéphanie  
Rousseau.)

- (1) Lire Pascale Dufour, « [Ténacité des étudiants québécois](#) », *Le Monde diplomatique*, juin 2012.
- (2) Lire Benoît Bréville, « [La “révolution tranquille” n’a pas eu lieu](#) », *Le Monde diplomatique*, novembre 2010.
- (3) Cf. l’éditorial du *Toronto Star*, 15 mai 2012.
- (4) On peut citer les éditoriaux de Tacha Kheiriddin, *National Post*, Toronto, 17 mai 2012 ; Diane Francis, *National Post*, 18 mai 2012 ; Margaret Wentz, *The Globe and Mail*, Toronto, 19 mai 2012.
- (5) Alina Konevski, « [Dear Fellow Torontonians](http://walrusmagazine.com/blogs/2012/06/08/dear-fellow-torontonians/) [http://walrusmagazine.com/blogs/2012/06/08/dear-fellow-torontonians/] », The Walrus Blog, 8 juin 2012.
- (6) Roger Annis, « [Quebec students say Charest’s authoritarian “special law” will fail](http://rabble.ca/news/2012/05/quebec-students-say-charests-authoritarian-special-law-will-fail) [http://rabble.ca/news/2012/05/quebec-students-say-charests-authoritarian-special-law-will-fail] », Rabble.ca, 18 mai 2012.

Langue

Mouvement de contestation

Canada

Québec